

HAMZA FORCÉ À VOLER

Je m'appelle Hamza, j'ai 21 ans. Je suis marocain. Il y a huit ans, j'ai quitté mon pays pour prouver à ma famille que je pouvais réussir ailleurs. En réalité, rien ne s'est passé comme je l'avais prévu.



À 13 ans, comme d'autres copains de mon quartier, je quitte le Maroc pour l'Espagne dans l'espoir d'une vie meilleure et plus facile. Je me rends au départ à Ceuta, une ville espagnole au nord de l'Afrique, où je vis à la rue. Pour traverser la Méditerranée, je me cache sous un camion qui embarque dans un gros bateau à destination du sud de la péninsule ibérique.

Ici, je suis pris en charge et hébergé en foyer et je retrouve d'autres jeunes Marocains dans la même situation que moi. Plusieurs d'entre eux me parlent de Barbès, un quartier de Paris où des jeunes comme nous peuvent facilement gagner de l'argent avant de revenir faire leurs papiers en Espagne. Le plan a l'air sûr.

Je pars donc en train pour Paris et me rends à Barbès. C'est là que je rencontre Walid. Il vient de la même ville que moi et m'invite dans son squat qu'il partage avec d'autres jeunes. Le lendemain, il me présente à des Algériens plus âgés que nous. Ils m'accueillent comme un petit frère et me disent qu'ils vont me protéger et m'aider à m'en sortir. Mais pour cela, je dois leur rapporter des bijoux. En échange, ils me promettent de me donner assez d'argent pour vivre, acheter des vêtements, et même en envoyer à ma famille au pays.

Comme je ne sais pas comment m'y prendre, ils m'envoient au Trocadéro et m'expliquent comment dérober les bijoux aux touristes.

« Ils me mettent la pression pour que je ramène toujours plus de bijoux. »

Pour ne pas avoir peur, ils me donnent un médicament qu'ils appellent « Madame courage ». Tout le monde en prend ici. Et en effet, avec ça, je ne crains ni la foule ni la police.

Rapidement, les grands changent d'attitude. Je dois désormais payer pour avoir « Madame courage » et ils me mettent la pression pour que je ramène toujours plus de bijoux. Ils me menacent. Une fois, ils se sont mis à plusieurs pour me tabasser. J'ai peur et j'ai de plus en plus besoin de médicaments, pour voler, dormir, ne pas souffrir... Alors je travaille jour et nuit pour avoir plus d'argent... C'est un cercle infernal. Je ne vois pas comment je pourrais m'en sortir... Un soir, désespéré, je tente de mettre fin à mes jours, en pleine rue.

Un passant alerte les pompiers et on me conduit à l'hôpital. Je suis pris en charge par un psychologue à qui je raconte tout. Il m'oriente vers une association spécialisée qui m'aide à obtenir des papiers, trouver une place en foyer et intégrer une école.



DES CLEFS POUR COMPRENDRE

La contrainte à commettre des délits est une des formes de traite des êtres humains. Elle consiste à forcer une personne à commettre des délits et des crimes en vue d'en récolter les gains. Les délits sont variés : vols à la tire, à l'arraché, au distributeur automatique de billets, cambriolages, vente de médicaments, de cigarettes ou d'objets volés, arnaque à la charité...



QUI SONT LES VICTIMES ?

Des jeunes de différentes nationalités (11 différentes détectées en 2021) sont contraints à commettre des délits ; et s'il n'existe pas de profil type de victimes, elles présentent des caractéristiques communes.

Il s'agit principalement de garçons étrangers, mineurs ou jeunes majeurs, en errance et en situation de précarité, soit parce qu'ils sont mineurs non accompagnés, soit parce qu'ils évoluent exclusivement au sein de leur famille ou de leur communauté. Ils subissent des violences physiques, psychologiques et/ou sexuelles, présentent de nombreuses conduites à risque et sont très mobiles, y compris à l'échelle transnationale.



Il ne faut cependant pas exclure le fait que de nombreux jeunes garçons français, travaillant pour le compte de revendeurs de stupéfiants en tant que guetteur, soient également victimes de traite des êtres humains.

Beaucoup décrivent des processus de recrutement et des modalités d'emprise similaires à ce qui est observé au sujet de jeunes étrangers.

La victime peut être exploitée par sa famille, ce qui en plus de faciliter le recrutement, accentue l'emprise exercée sur elle. Elle peut aussi être exploitée par une organisation criminelle qui utilise la violence et les médicaments pour maintenir l'emprise.



COMMENT LES REPÉRER ?

L'absence de conscientisation de ces jeunes de leur statut de victime et la revendication de celui de délinquant, leur méfiance vis-à-vis des institutions et les conflits de loyauté qu'ils vivent rendent difficile l'appréhension de ce phénomène.

Aller en rue à la rencontre des mineurs pour créer un lien de confiance est la première étape essentielle pour repérer les victimes, comprendre leurs difficultés, leurs modes de vie et tenter de les accompagner vers la protection. Les profils de jeunes exploités étant variés et chaque situation de traite unique, c'est une conjonction d'indices qui permettent d'alerter et d'identifier une potentielle victime.

POURQUOI CE PHÉNOMÈNE EN MARGE DES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS ?

Cette forme d'exploitation est particulièrement lucrative pour les exploitateurs. Elle leur permet de faire courir le risque pénal sur les victimes exploitées auxquelles ils font croire que la minorité amoindrit le risque de poursuites.

Lors des grands événements sportifs, les touristes venus en nombre représentent une cible idéale pour les groupes criminels exploitant des mineurs pour commettre des délits.

Les organisations criminelles seront tentées de recruter massivement de nouvelles victimes parmi les mineurs vulnérables pour saisir cette opportunité.

